

Yvon Bourrel

Sonates

*Le son musical est un cri, mais gouverné...
L'artiste a besoin de la résistance de la nature,
comme la colombe légère celle de l'air,
et c'est en ce sens que la nature est le maître des maîtres.¹*
André Maurois

Ne boudons pas nos satisfactions, nos joies, non plus que nos fiertés. Vouloir, créer et gérer une association n'en comporte pas de manière linéaire.

Voir ceux qui s'associèrent à notre projet donner, avec les années, leurs fruits, relève notre espérance et l'empreinte de gratitude. Celui qui nous apporte et construit ce projet, au sein de notre groupe amical, a pour nom Ludovic Florin, Jeune homme au destin inattendu qu'a rêvé pour lui une grand-mère attentive et intuitive.

Il avait, par elle, rencontré un maître que Milhaud, Rivier, mais aussi le chant de la terre, les fleurs du temps avaient enfanté de fécondité. Aujourd'hui, l'univers musical de ce maître, Yvon Bourrel, compte plus d'une centaine d'opus.

Des projets étaient advenus en 1997, à l'initiative du directeur du Conservatoire d'Amiens, Alain Voirpy. Généreusement, les professeurs avaient enregistré nombre de concerti d'Yvon Bourrel. Il s'agissait bien souvent de premières mondiales. Réalisations que des oublis, des infidélités, des pertes où encore des manières à la mode d'aujourd'hui occultèrent. Et puis, en fidèle reconnaissance, en profonde admiration, l'élève retrouva presque en totalité, après quelques péripéties, ce que les musiciens avaient confié aux bandes magnétiques. Et le voici qui nous arrive avec son trésor.

Il appartient à notre association qui a la vocation de faire vivre, de faire surgir à la lumière ce qui était enfoui, perdu, de contribuer ainsi à la sauvegarde de notre patrimoine musical. Il s'agit ici de notre première réalisation audio de musique française. Elle en précède, nous le pressentons, beaucoup d'autres.

Les sonorités de l'univers musical d'Yvon Bourrel ne se veulent ni incisives ni fracassantes ; chez lui point de stridentes provocations, pas d'effets pour porter chic, se faire voir, épater le snob. Selon le philosophe Alain « C'est le difficile dans tous les arts que de ne pas tailler les ifs en forme de paons². » Ainsi l'art du musicien que nous découvrons ici, va son cours, telle la vie, balancé de l'harmonie des jours, des saisons, des peines, des regrets et des joies dont nos propres existences sont rythmées. L'authenticité est communicative. Aussi, vous avouerai-je que je n'ignore rien du plaisir que va vous procurer l'écoute de ces pages, enregistrées ici, souvent pour la première fois.

Jean Alain Joubert
Nontron, 8 juillet 2003

¹ in *Alain* (Paris, Domat 1950), p. 94 & 95.

² Cité par André Maurois, *op. Cit.* p. 93.

Dominique BARBIER : Né à Amiens en 1951, Dominique BARBIER commence l'étude du violon avec son père. Au C.N.S.M. de Paris il obtient les Premiers Prix de violon et d'harmonie, fonde le Quatuor ARCANA et est admis en troisième cycle de musique de chambre. Les nombreux concerts du Quatuor Arcana, en France et à l'étranger, montrent un goût marqué pour la musique française (dont témoigne la confiance manifestée par des compositeurs comme Henri DUTILLEUX, Betsy JOLAS, Marcel MIHALOVICI) et lui offrent l'occasion de rencontrer de prestigieux partenaires : Maurice GENDRON, Yehudi MENUHIN... Dominique BARBIER est professeur aux C.N.R. d'Amiens et de Rueil-Malmaison.

Jean-Paul BLANDINIÈRES : Après avoir commencé l'étude du basson au C.N.R. d'Amiens, il entre au C.N.S.M. de Paris, dans la classe de Maurice ALLARD, où il obtient un Premier Prix. Après avoir travaillé avec diverses formations parisiennes, il fut co-soliste de l'Orchestre de Picardie pendant dix ans. Titulaire du Certificat d'Aptitude, il est actuellement Professeur au C.N.R. d'Amiens et à l'E.N.M. de Saint-Quentin.

Éric BRISSE : Premier Prix de cor au C.N.S.M. de Paris dans la classe de Georges BARBOTEU. Après avoir obtenu le Certificat d'Aptitude, il est nommé au Conservatoire de Cambrai, puis au C.N.R. d'Amiens, où il enseigne le cor et crée une classe d'ensemble de cuivres. En 1986, il est reçu cor solo à l'Orchestre des Concerts Colonne et joue avec l'Ensemble Orchestral de Paris, et l'Orchestre National de France. Éric BRISSE pratique aussi le cor naturel, qu'il enseigne à Auxi-le-Château. Membre du Grand Ensemble de Cuivres « Magnifica », il est aussi membre du Quintette de Cuivres de Picardie depuis 1978, dont il est un des fondateurs.

Arnaud COURBEZ : Médaille d'Or de hautbois et de cor anglais au C.N.R. de Douai, il obtient ensuite son Prix d'Excellence de hautbois à l'École Nationale de Musique de Créteil. Après avoir obtenu son Diplôme d'État, en 1996 il obtient le Certificat d'Aptitude aux fonctions de professeur de Hautbois. Après avoir été Professeur à l'École Nationale de Musique de Vichy, il est depuis 1996, Professeur de hautbois au C.N.R. d'Amiens.

Nicolas DESSENNE : Originaire d'Amiens, Nicolas DESSENNE y effectue ses premières études musicales et les poursuit au C.N.S.M. de Paris où il obtient de nombreuses récompenses. Pianiste, il y devient accompagnateur de plusieurs classes, notamment celles des clarinettes de Michel ARRIGNON et Pascal MORAGUÈS. Parallèlement, il enseigne l'accompagnement au C.N.R. d'Aubervilliers-La Courneuve.

Betty HOVETTE : Elle a commencé ses études de piano au C.N.R. d'Amiens où elle a obtenu ses Premiers Prix de piano et de musique de chambre. Elle s'est ensuite perfectionnée dans la classe de piano de François CHAPLIN au C.N.R. de Versailles y remportant la Médaille d'Or à l'unanimité. Elle est lauréate du Concours BACH en 1998. Une rencontre déterminante avec ZHU Xiao-Mei lui a permis d'approfondir son jeu pianistique. Outre ses activités de chambriste, elle enseigne actuellement à la Maîtrise de Radio-France. Son premier disque est consacré aux œuvres pour piano d'Yvon BOURREL.

Martine LAEDERACH-RAMON : Elle a étudié la flûte traversière au Conservatoire Supérieur de Musique de Genève, dans la classe de Maxence LARRIEU, puis s'est perfectionnée à Orléans et à Paris avec Arlette BIGET et Pierre ROULLIER. Lors de nombreux stages, elle a bénéficié de l'enseignement de grands maîtres de l'instrument, tels que Aurèle NICOLET, Andras ADORJAN, Michel DEBOST, Trevor WYE. Titulaire du Certificat d'Aptitude à l'enseignement de la flûte, elle a été tout d'abord assistante d'Arlette BIGET au conservatoire d'Orléans. Actuellement, elle est professeur au Conservatoire de Montrouge, et se produit régulièrement en France et à l'étranger avec des orchestres et des ensembles de musique de chambre.

Arlette MELLOUL-DEVOS : À quinze ans, elle reçoit le Grand Prix de la Ville au Conservatoire d'Alger. Elle obtient plus tard les Premiers Prix de Piano et de Musique de Chambre au C.N.S.M. de Paris, dans les classes respectives de Yvonne LEFÉBURE et de Jean HUBEAU. Elle est ensuite lauréate du Concours Maria CANALS, à Barcelone. Elle a longtemps été Professeur au C.N.R. d'Amiens ainsi qu'à l'Académie Internationale d'Amboise. Elle est la créatrice de la *Sonate pour basson et piano*, op. 61 et du *Trio pour hautbois, basson et piano*, op. 100 d'Yvon BOURREL.



Évoquer la musique d'Yvon BOURREL (né en 1932), c'est aussi aborder sa personnalité : timide et discrète sa musique ne cherche pas à s'imposer de façon spectaculaire. Elle est touchante et immédiate comme l'homme est franc et sincère. Selon le musicologue Jean de SOLLIERS : « sa nature unit une sensibilité passionnée, portée au rêve et à la contemplation, à un esprit fortement organisé, dominant avec aisance les grandes formes du langage musical. » Élève de D. MILHAUD au début des années cinquante (et plus brièvement de J. RIVIER), il se situe lui même dans la grande lignée française de CHABRIER, FAURÉ, FRANÇAIX, mais se rapproche par goût de MARTINU, CHOSTAKOVITCH ou BRITTEN. Comme eux, il n'abandonne jamais la tonalité ou la modalité. Entamé il y a plus de cinquante ans, son catalogue comprend actuellement plus d'une centaine d'opus abordant tous les genres musicaux, opéra excepté. Les œuvres de musique de chambre ici réunies, démontrent la parfaite maîtrise de Yvon BOURREL : solidité de la construction, inspiration mélodique, contrepoint chantant, harmonies recherchées et vigueur rythmique.

La *Sonate pour violon et piano* op. 43, composée en 1975, est une œuvre majeure représentative de sa période de maturité. C'est Moses SEQUERRA, le violoniste commanditaire et dédicataire, qui la créa à Paris le 8 mars 1976 avec Madeleine VIRLOGEUX-HENRIET au piano³. Elle témoigne de certaines caractéristiques du langage bourrelien : les modulations abruptes et non préparées (souvent au demi-ton) dans un cadre modal, le lyrisme associé à la recherche d'une mélodie continue, ou l'emploi fréquent du contrepoint en imitation et du canon. Le premier mouvement est une forme-sonate à deux thèmes qu'il affectionne particulièrement. Après le développement, comme presque toujours chez lui, la réexposition n'est pas stricte et apporte des éléments nouveaux qui relancent l'intérêt de l'écoute. Énergique et caustique, le scherzo qui suit contient un trio central plus extatique. Dans l'Adagio, tout n'est que chant, ce qui lui confère un souffle très personnel d'une émouvante beauté. Il s'enchaîne à un rondo final. Pour J. de SOLLIERS, « cette sonate s'adresse à ce qu'il y a de meilleur en nous, pour nous dire sans concession à la mode, ni faux-fuyant d'aucune sorte les mots dont nous avons justement le plus besoin ».

En 1981, le compositeur entame la composition d'une série de quatre sonates pour instruments à vent. Si son style s'est à présent définitivement formé, le langage se veut dorénavant plus concis, ceci pour exprimer l'essentiel de façon la plus directe possible. Ces quatre sonates sont donc à la fois brèves et plaisantes. La toute première est la *Sonate pour hautbois et piano* op. 55 (1981). La commande d'une Entrée de Jésus à Jérusalem pour hautbois seul l'année précédente, donne au compositeur le goût pour cet instrument à la sonorité mordante. Sobriété et élans contenus sont les maîtres mots du premier mouvement. On est loin du hautbois bachique de l'antiquité. Le scherzo est construit sur un jeu de réponses rythmiques entre les deux instruments. Le trio, s'inspire de la sonorité des coblas catalanes, on y reconnaît d'ailleurs un rythme de sardane joué par le piano. C'est une passacaille (une sorte de basse obstinée) plus grave qui lui succède. Le mouvement est assez court car, nous dit l'auteur, « pour les instruments à vent, il ne faut pas faire trop long. Le son étant très prenant, cela fatigue tout le monde : celui qui joue et l'auditeur⁴ ». À l'écoute du dernier mouvement, on a l'impression d'avoir affaire à un simple rondo. Or, aucun élément thématique n'est repris strictement. Il y a ici invention mélodique permanente.

Primitivement, la série devait se poursuivre avec une composition pour clarinette et piano. Finalement, ce sera le cor, Y. BOURREL répondant ainsi au corniste Guy COILLET (qui créa la sonate à Paris, le 02 novembre 1982, avec l'auteur au piano). La succession des mouvements de

³ Ces mêmes interprètes ont d'ailleurs enregistré une première version de cette pièce sur vinyle pour la maison de disque Verseau (Quatre temps du violon français, Verseau M. 10.30) avec également des œuvres de FRANCK, RAVEL et CALMEL.

⁴ Interview réalisée chez Yvon BOURREL le 30 juin 1997.

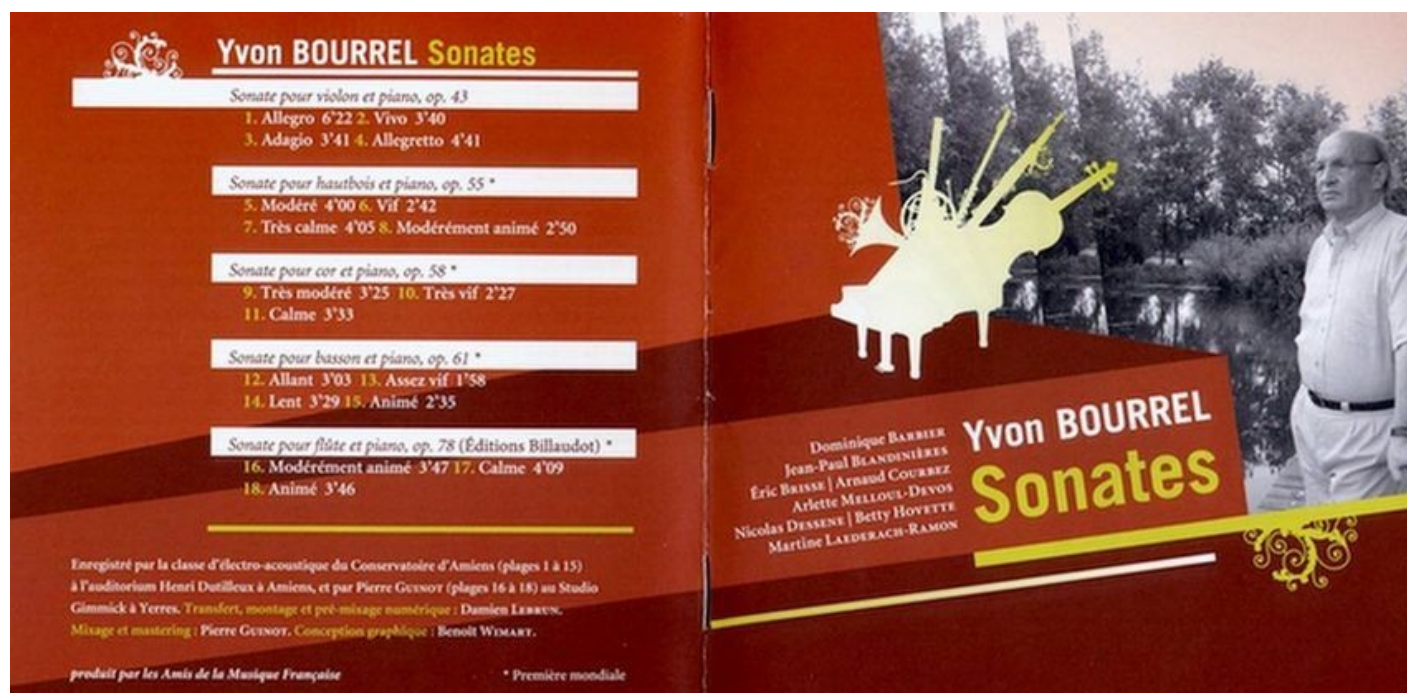
la *Sonate pour cor et piano* op. 58 est tout à fait inhabituelle. Elle débute par un Andante au sentiment pastoral, qui s'épanouit tout de même dans une forme sonate miniature. Le scherzo, en mode lydien, évoque quelque chasse imaginaire, tandis que le « calme, assez libre » final, de construction très libre, débute par un solo de cor. Il retrouve dans ses dernières mesures l'atmosphère dépouillée et quelques notes du premier mouvement.

Entièrement composée à la table, pendant les vacances de l'été 1982 à Lapradelle-Puilaurens (11)⁵, la *Sonate pour basson et piano* op. 61 met souvent en valeur les registres médium et aigu du basson, considéré ici avant tout comme un instrument chantant. Le compositeur avoue avoir été inspiré par la brièveté et la réussite de la Sonate op. 168 (1921) de C. SAINT-SAËNS. L'introduction se déroule dans une détente tranquille. Puis, nous découvrons un visage facétieux dans le mouvement suivant, où deux thèmes s'affrontent. Toute la noblesse et la gravité du basson s'expriment dans le Lent. L'Animé qui s'enchaîne, un rondo, met les instrumentistes en valeur par une virtuosité jamais gratuite et toujours au service de l'expression. Ce sont les interprètes de ce disque qui jouèrent l'œuvre pour la première fois à Amiens, le 30 novembre 1996.

La *Sonate pour flûte et piano*, op. 78 (1989) peut surprendre par son début chromatique. En réalité, cette courte introduction permet de ne pas commencer d'une façon abrupte avec les deux instruments. Mais rapidement, le premier thème de la forme-sonate, allègre, est exposé à la flûte. Le mouvement central est une lente méditation intérieure et douloureuse. Comme le mouvement initial, la dernière partie est plutôt lumineuse. C'est à la fois un mouvement conclusif et un scherzo, dans la lignée de certains finals à trois temps de G. FAURÉ. L'œuvre fut créée par le flûtiste Benoît LELEU, avec le compositeur, à Paris le 10 juin 1990.

Ludovic FLORIN

Ce CD est disponible directement auprès de Ludovic Florin à l'adresse suivante
58 rue Buzenval — 75020 Paris
Prix : 15 € (+2 € de frais de port)
Les chèques sont à libeller au nom de Ludovic Florin.



⁵ Il s'agit de la maison de vacances du compositeur, qui habite, et donc compose habituellement à Amiens (80).